

Nous sommes les quatre enfants de Pierre Pavot, né le 25 décembre 1923 et mort le 4 août 2004, marié à Jacqueline Chabrol, née le 3 octobre 1926 et morte le 10 décembre 2009.

Nous présentons aux jansonien(ne)s les textes rédigés par notre père et mis en forme et en photo par l'une d'entre nous, sachant que Pierre Pavot avait envoyé le texte des « 16 ans à Janson » en vue de la publication du livre de Claude Colomer « Janson de Sailly - Histoire d'un Lycée de prestige », qui en a repris quelques extraits.

Le petit carnet de la Libération n'a jamais été publié à ce jour. Il raconte jour à jour, heure à heure, les journées du 6 juin au 25 août 1944 vues par un jeune homme parisien. Nous n'avons fait que retranscrire le manuscrit (y compris les quelques ajouts plus tardifs faits par notre mère sur le carnet pour explications).

Pierre Pavot a été fier d'être un élève de Janson et d'avoir pu, grâce à l'excellence de l'enseignement dans cet établissement, intégrer l'École Polytechnique. Il a ensuite fait du bureau d'études et des chantiers pour les travaux publics et la construction de bâtiments, dans les entreprises Boussiron, Citra-Schneider, Cometra, Spie Batignolles, Colas... dont une partie en Algérie, de 1952 à 1964. Son métier l'a conduit à voyager dans de nombreux pays, en particulier les pays du Moyen Orient de 1977 à 1989.

Bernard PAVOT, ancien élève du lycée Janson de Sailly

Anne-Marie PAVOT épouse POUTIERS, ancienne élève du lycée Molière

Martine PAVOT épouse BOUGEARD, ancienne élève du lycée Molière

François PAVOT, ancien élève de l'école Gerson

Pierre PAVOT

*Pierre est né le 25 décembre 1923,
au 3, Place Saint-Christophe à Soissons.*

*A l'âge de trois ans, il déménage avec sa famille
pour habiter à Paris 16^{ème},
5, avenue Perrichont
(actuellement avenue de l'Abbé Roussel).*



16 ans à JANSON (1929 – 1945)

Le 1^{er} octobre 1929, à 5 ans et demi, j'entrais en 11^{ème} au petit lycée ; l'entrée se faisait avenue Henri Martin, actuellement avenue Georges Mandel. Les classes étaient groupées autour de la cour de droite, côté chapelle. Au rez-de-cour, se trouvaient toutes les classes de 11^e, 10^e et 9^e (CP, CE1, CE2, dirions-nous actuellement), les 8^e et les 7^e, au niveau de la galerie. La maitresse, Madame Clermont, nous apprit à lire, à écrire et à compter. A part ces travaux scolaires, quelques faits extraordinaires me sont restés en mémoire : la St Charlemagne était fêtée le 28 janvier. Cette réjouissance, comprenant un goûter et une séance de clowns, était réservée aux élèves ayant été 1^{er} au moins une fois aux compositions du premier trimestre (on dirait les contrôles maintenant). C'était aussi la remise d'une médaille gravée à son nom et offerte par l'association des parents d'élèves si l'on avait été premier plusieurs fois de suite aux compositions successives en différentes matières. Ainsi, et j'en suis fier, je l'avais été douze fois de suite en 9^{ème} ; cette médaille pourrait être un stimulant pour mes petits-enfants si la mode en était restée !

Un événement particulier avait facilité mes premières études : notre maitresse, Madame Clermont nous avait suivis en montant comme ses élèves, de classe en classe de la 11^e à la 9^e ; ces trois années m'ont donné un sentiment de calme et de sécurité dont j'ai gardé un souvenir excellent.

Je suis passé en 8^e avec Mademoiselle Turpin puis en 7^e avec Mademoiselle Martin. En fin de 7^e et pour la première fois (**juin 1934**), nous avons dû passer un examen de passage en 6^e, mais les résultats étaient bons, peut-être par indulgence, puisque 39 sur 40 furent reçus. A noter que toutes les classes primaires étaient à effectif constant de 40 par classe.

Nous allions aussi au catéchisme à la chapelle où le chanoine, Monseigneur Bottinelli, était aumônier du lycée : nous l'appelions « l'Abbé Bot » ! Des dames nous faisaient réciter le catéchisme officiel de l'époque que nous apprenions par cœur. Mon père, d'origine assez anticléricale, s'étonnait que dans un lycée public, il y ait une chapelle. En se renseignant, il apprit que le terrain du lycée avait été légué par un certain Monsieur Janson de Sailly qui avait donné, d'abord son nom au lycée puis imposé qu'une chapelle fut construite ainsi que des locaux d'aumônerie catholique, protestante et israélite ; nous connaissions aussi le pasteur et le rabbin, mais j'ai oublié les noms.



En octobre 1934, j'entrais au grand lycée en 6^e A1 avec un professeur de Français-Latin, Monsieur Weil, de très grande renommée. Cette renommée avait bousculé un peu les règlements puisque nous étions 55 dans cette classe ; à noter que, peut-être en raison de la personnalité de Mr. Weil, il y avait un recrutement sélectif des bons élèves de 7^e (dont j'étais !) et apparemment beaucoup de juifs – bons élèves ou recommandés. Le nombre de fils d'ambassadeurs et de consuls était aussi important ; nous avions même le prince d'Afghanistan !

J'ai fait ma Première Communion en mai 1934 ; nous étions dispensés de trois jours de classe pour faire « la retraite » à la chapelle. La cérémonie ne pouvait avoir lieu à la chapelle, trop petite pour contenir les familles, aussi avait-elle lieu à la nouvelle chapelle Ste Thérèse des Orphelins d'Auteuil, rue La Fontaine : le Jeudi matin, 1ère communion et l'après-midi, confirmation par le Cardinal. C'était en 7ème et la tradition voulait que le vendredi matin, nous venions nous présenter en habit de 1er communiant (costume Eton avec brassard). Les filles étaient là aussi en robe blanche et voile. Car il faut dire que le petit lycée était mixte, mais le nombre de filles était plus faible, proportion inverse au lycée Molière de la rue du Ranelagh. L'année suivante, c'est-à-dire en 6ème, il n'y avait plus de filles. Comme il y avait, par tradition, le renouvellement de la 1ère communion, les mêmes cérémonies se reproduisaient et en particulier, la visite en tenue dans la classe de Mr. Weil (sans brassard pour les renouvelants).



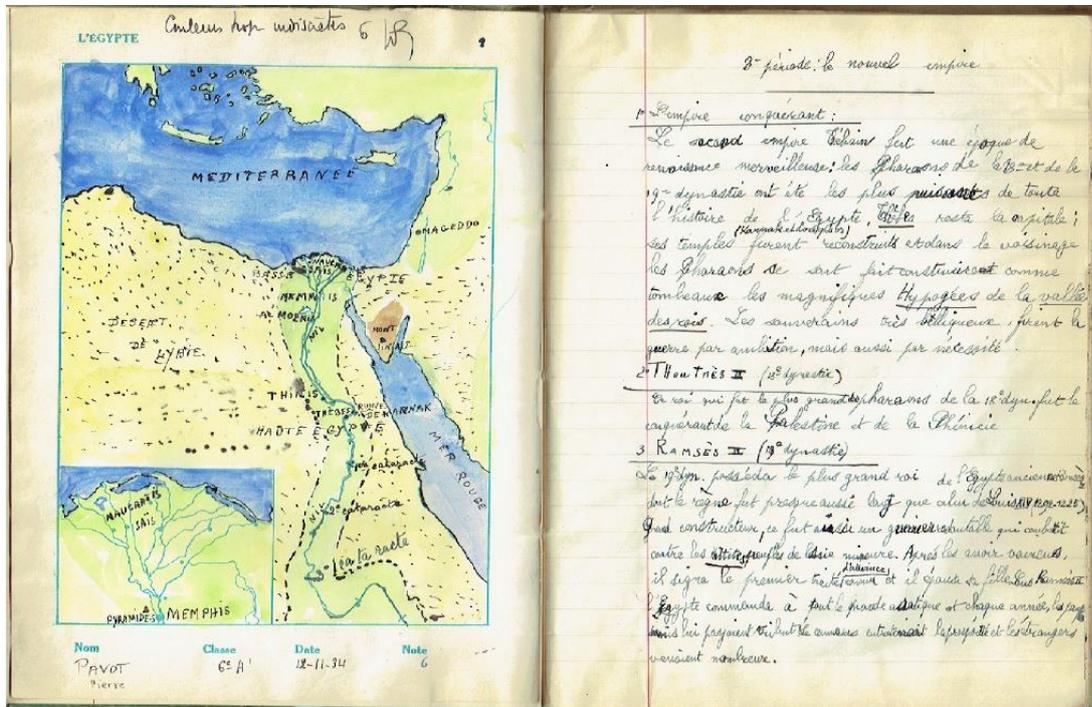
C'est dans cette classe que j'ai connu François Reichenbach, futur grand journaliste et cinéaste, déjà très doué : il avait, en effet, appris le rôle de Cyrano dans *Cyrano de Bergerac* qui fut joué par les élèves de Janson dans la salle de spectacle de la paroisse St. Honoré d'Eylau, avenue Raymond Poincaré et le rôle comporte 1800 vers !... Ce fut un triomphe.

Le cours de Mr. Weill en latin et français était un véritable cours magistral réservé aux élèves doués ; heureusement, il y avait à Janson une dizaine de 6èmes plus classiques !

En 5^{ème}, je suis passé dans la classe de Mr. Doublet parce que mon frère aîné l'avait eu trois ans auparavant ; cela était possible d'obtenir le changement (de 6^e A1 à 5^e A2 !). J'ai donc perdu beaucoup de camarades, mais en ai connu d'autres. Mon frère, Marcel, avait été un chahuteur en 5^{ème} et Mr. Doublet a été agréablement surpris de mon calme très discipliné ! En 4^e A' (latin sciences, c'est-à-dire sans grec que l'on commençait en 4^{ème}), j'ai eu la chance d'avoir un extraordinaire professeur, Mr. Rat, auteur d'un grand nombre de livres scolaires ou érudits. C'est vraiment dans cette classe que j'ai appris la littérature, la grammaire, la poésie, le théâtre etc... et aussi le latin. Nous scandions les textes latins et faisons des concours entre élèves en inscrivant les brèves et les longues sous les syllabes, et Maurice Rat donnait ses petits opuscules signés aux élèves qui avaient fait un sans-faute ('les synonymes', 'l'accord des participes', 'l'origine des expressions courantes' etc...). Actuellement, on dirait de ce génial professeur qu'il était super !

Nous étions encore au petit lycée, mais dans la cour des grands (côté angle rue de la Pompe et avenue Henri Martin) ; ces cours étaient encore en gravier et les chutes conduisaient à des genoux couronnés. Il y eut aussi quelques cas de percussion dans les colonnes de fonte qui soutenaient la galerie desservant les grandes classes (5^e et 4^e), le rez-de-cour étant réservé aux onze ou douze sixièmes de ce lycée de 3000 élèves à cette époque.

En histoire, notre professeur de 6^{ème} était passionnant et l’Egypte ancienne remarquablement enseignée l’avait fait surnommer Ramsès II ; il nous faisait, ce qui était très nouveau, des projections de photos de monuments de l’Egypte et plus tard de la Grèce antique et Rome.



En sciences naturelles, nous avions un professeur bizarre, Mr. Cazamian que nous appelions « cage à mouches ». Il portait perruque (une moumoute) et se laissait chahuter mais il se vengeait en donnant une interrogation écrite en 20 questions : 1 ou 2 réponses d'un ou deux mots suffisaient... la correction se faisait en échangeant les copies avec son voisin, ce qui, bien sûr, permettait de diminuer les erreurs ou omissions, ce que ne voyait jamais ce prof, au demeurant fort sympathique et apprécié.

En 1936, c'est-à-dire en classe de 4^{ème}, un ministre, Léo Lagrange, avait imaginé d'ouvrir l'enseignement très scolaire en organisant le jeudi ou le samedi des loisirs dirigés obligatoires. Les grands de 1^{ère} ou mathém, encadraient les petits que nous étions et c'est ainsi que nous avons fait un plan en relief du massif du Mont-Blanc : nous découpons du carton selon les lignes de niveau calquées par les grands, et ceux-ci les collaient pour former par empilements correctement repérés, les reliefs ; puis un enduit de plâtre terminait l'ensemble et nous nous mettions tous à peindre : glaciers et neiges éternelles en blanc, forêts et pâturages en verts divers, routes, villages, villes, lignes de chemin de fer etc... Tout cela se faisait sous le haut patronage de Cage à mouches, mais c'était si passionnant qu'on aurait entendu une mouche voler ! D'ailleurs, cet ouvrage de 2m x 3m et de 40cm de haut fut envoyé en exposition au lycée Chaptal et reçut le 1^{er} prix de loisirs dirigés, mais seuls les grands eurent une récompense !... Est-ce cette œuvre qui me donna la passion de la montagne, déjà partagée par ma mère et qui aboutit, 30 ans plus tard, à la construction d'un chalet aux Houches face au Mont-Blanc ?

En gymnastique, le professeur Schobel, connus dans les milieux sportifs, nous enseignait l'athlétisme et la gymnastique suédoise à la mode, remplacés souvent par le football et le handball dans la cour (gare aux genoux !). Nous faisons du saut dans les deux cours de gymnastique qu'il fallait retenir d'avance (derrière la cour d'honneur du 101 rue de la Pompe), mais la notoriété de Schobel nous obtenait souvent la priorité. C'est là que pour la première fois, il nous fit des démonstrations de la technique du saut en hauteur en ciseau, en rouleau arrière et même en rouleau avant. Ces techniques étaient, je crois, nouvelles à cette époque (il ne reste que le rouleau arrière) ; la chute dans le bac à sable était souvent douloureuse...

A côté des aumôneries, il y avait une infirmerie pour soigner les blessés ou les malades ; c'est vers **1936** que la visite médicale devint obligatoire et, rapidement, fut utilisée la radioscopie pulmonaire qui nous semblait le summum du modernisme.

La discipline scolaire était toujours respectée et mise en place par le surveillant général ; en particulier, les absences faisaient l'objet d'indications sur le carnet de notes. Les maladies contagieuses impliquaient des « quarantaines » très codifiées ; toute ma famille, frère, sœur, mère, père et moi-même avons eu successivement la scarlatine dans **l'hiver 35 – 36** et ceci perturba un peu notre scolarité.



Carte d'identité (1936)

A Janson, il y avait un certain nombre d'élèves de l'école privée Gerson qui arrivaient en rangs du 31 rue de la Pompe, pour suivre les cours du lycée. Le demi-pensionnat surveillé avait ainsi lieu à Gerson : déjeuner de midi et études surveillées le soir. D'autres élèves étaient complètement pensionnaires ; de même, certains élèves de Janson restaient en étude surveillée le soir. D'autres étaient demi-pensionnaires ou pensionnaires vivant à Janson et n'avaient droit à aucune autre sortie que le jeudi ou le dimanche dans une famille correspondante habitant obligatoirement Paris ou la banlieue proche. Ces pensionnaires demandaient donc aux externes de leur faire leurs achats dans la semaine et cela favorisait une vie de groupe harmonieuse.

Les grands (supérieurs à la 3^{ème}) commençaient à s'intéresser à la vie extra-scolaire et dès 34 puis 36, lors du front populaire, des monômes eurent lieu, soit des partisans du colonel de la Roque, soit ceux de Léon Blum ; ces monômes étaient très bruyants avec des slogans que je comprenais mal, et s'ils allaient dans la direction d'Auteuil où j'habitais, je les accompagnais, mais prudemment sur le trottoir d'en face...

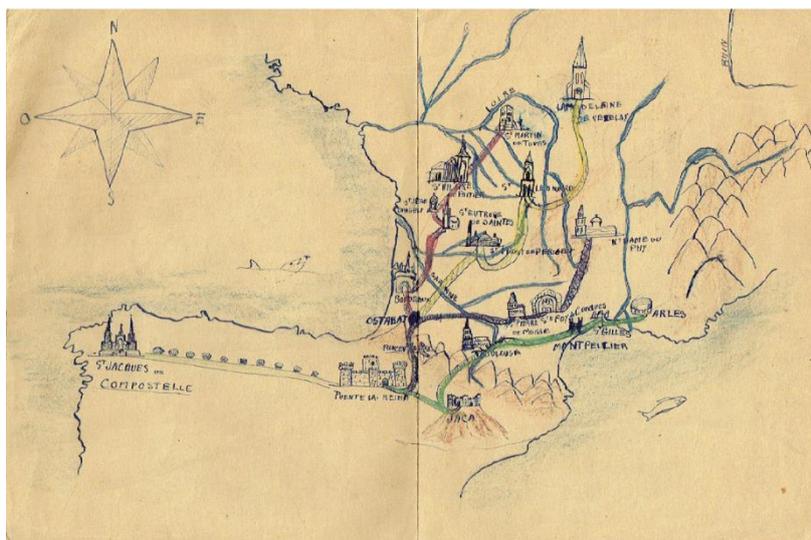
A la même époque, je suivais les cours de catéchisme avec persévérance, toujours avec l'abbé Bott : c'était après 16 heures, un cours magistral de haut niveau, par exemple : « la grâce et le jansénisme ». Cela se passait dans le grand amphithéâtre réservé à l'époque au cours préparatoire à l'école St. Cyr et à Navale. L'abbé Bott faisait des allusions politiques qui provoquaient des réactions toujours vives, ce qui le faisait rire, lui qui avait beaucoup d'humour. A la réflexion, je me rends compte qu'il avait une grande tolérance et prônait déjà l'œcuménisme, ce qui n'était pas toujours apprécié par certains parents, mais il m'en est resté une impression de vrai libre arbitre pour ma conduite future.

Dans le même ordre d'idées, le patriotisme que nous avaient inculqué nos pères rescapés de la guerre de 14-18, faisait que nous n'aurions pas manqué la cérémonie du 11 Novembre ; c'était le seul jour où les élèves avaient le droit d'aller dans la cour d'honneur. A une des cérémonies, Sacha Guitry fit un discours – peut-être à l'occasion du cinquantenaire du lycée ? – et ce discours commençait ainsi : « Je vous apporte, Monsieur le Ministre (présent), les cent lignes d'une punition que je devais rendre mais entretemps, j'avais été renvoyé du lycée comme élève cancre et indésirable !... »

Sur le monument aux Morts, est inscrit le nom de mon oncle maternel, André Cormier tué en 1918... Tout ceci préparait sans nul doute les réactions fortes qui eurent lieu durant la guerre 39-40 mais j'y reviendrai plus loin.

En octobre 1937, je montais au grand lycée en 3^e A' avec allemand 1^{ère} langue, latin et beaucoup de sciences. Mes parents avaient voulu que je fasse allemand car, dès 1933, mon père craignait que la guerre de 14, « la der des der », ne débouche sur une nouvelle guerre mondiale et, malheureusement, il ne s'est pas trompé ; l'allemand pourrait nous être utile...

Le professeur de français-latin était très jeune et assez spécial pour nous qui avions quitté un très grand érudit, Maurice Rat, plutôt pontifiant bien que très aimé. Les premiers contacts furent étonnants, car on riait sous cape et on se moquait de lui en aparté : il s'agissait de Paul Guth ! Son modernisme pédagogique pour un professeur qui enseignait pour la première fois rendit pendant quelques jours les relations difficiles mais le vieux français du Moyen-Age et l'exposé passionné du pèlerinage de St. Jacques de Compostelle dont nous dessinions le trajet sur le mur du fond de la classe, nous apprivoisèrent rapidement. Pour ce faire, nous avions « fauché » une échelle sur un chantier de peinture du lycée, ce qui fit l'objet d'une remontrance au professeur par le surveillant général (dit « le surgé » ou « le surgo ») ; cette connivence nous rendit définitivement solidaire de Paul Guth. Tout cela est raconté dans son livre « *le naïf aux 40 enfants* » et je suis l'un d'eux, encore enfant à 15 ans et Paul Guth était à la fois naïf et complice. Il ne nous cachait pas qu'il voulait quitter rapidement l'enseignement pour devenir écrivain et il critiquait les professeurs agrégés trop doctes : il avait échoué à l'agreg !...

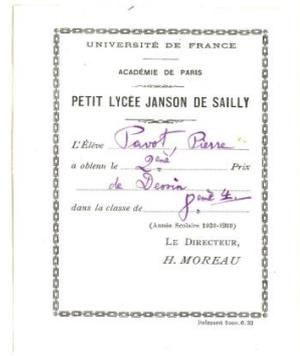
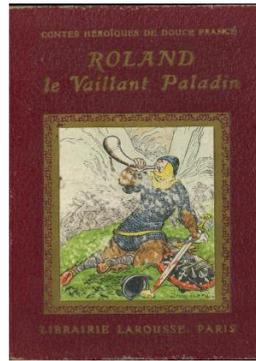
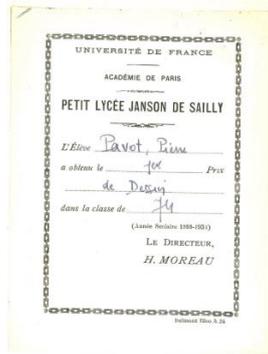
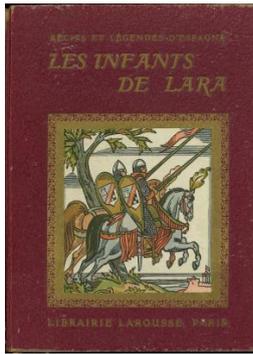


Les chemins vers Compostelle

Ma vocation scientifique se précisait et en classe de 2^e A', ce fut le professeur de mathématiques, Monsieur Anzemberger qui prit de l'influence. Le professeur de français, Monsieur Journet, très qualifié, nous paraissait « incolore, inodore et sans saveur » ; par contre en mathématique, nous avons parcouru rapidement le programme puis abordé les digressions prophétiques sur les programmes de mathém et de math sup. (géométrie analytique des coniques et courbes de degrés supérieurs, les arrangements et combinaisons, les probabilités, la géométrie dans l'espace, les logarithmes décimaux et népériens, les exponentielles, les imaginaires). Tout était présenté à notre portée mais trop vite survolé pour certains et seuls 5 élèves sur 40 en tirèrent un bénéfice : je faisais heureusement partie de ces cinq-là.

En juillet [38], eut lieu la dernière distribution des prix puis ce fut le départ en vacances chez ma grand-mère à Serquigny en Normandie (les grandes vacances commençaient toujours le 14 juillet).

Avant d'entrer dans une période grave, il faut évoquer la distribution des prix. Avant l'exposition universelle de 1937, la cérémonie avait lieu dans la grande salle du palais du Trocadéro remplie d'élèves et de parents. Le corps professoral, proviseur en tête, entrait solennellement, tous en toge puis arrivaient les notables, maire, députés et invités de marque ; les discours parfaitement emphatiques, « laïcs, gratuits et obligatoires » et... rasoirs remplissaient la première heure puis l'appel des récipiendaires commençait selon le palmarès et dans l'ordre décroissant des classes (des préparations aux grandes écoles jusqu'aux classes de 11^{ème}). Cela durait bien 4 heures mais, chaque année, je gagnais un quart d'heure pour pouvoir m'éclipser avec les quelques livres offerts pour chaque prix, livres souvent bien choisis tels que la « 1^{ère} traversée de l'Atlantique en solitaire » par Alain Gerbaut, ou « les hivernages » de Paul Emile Victor. Une année, j'entendis mon nom juste après les discours : c'est tout ému, que je montais sur l'estrade pour y recevoir le prix spécial Roger de la Porte, attribué à l'élève qui etc... (voir plus haut).



Revenons aux études. Certes, c'est par des points de suspension que l'année 39 – 40 doit être pour moi représentée dans l'histoire de Janson. En effet, la guerre déclarée le 3 septembre 1939 me surprit en pleine vacances en Normandie et c'est au collège de Bernay (Eure) que je fis ma 1^{ère} A'.

Lerquigny le 26 Septembre 1940

Ma chère Maman

Je viens de recevoir ta lettre qui m'a fait bien plaisir. Je suis toujours en excellente santé et j'ai toujours beaucoup de travail. Le foin se termine péniblement, sans trop de perte, le temps s'est amélioré un peu. Les soldats ne sont pas souvent là, ils partent le matin et reviennent le soir mais le dimanche c'est le carnage car ils ne savent pas que fuir (ils volent le bassin, cassent les youha⁽¹⁾), prennent la pomme de la cognac (Georges est entrain de l'atelier etc...)

Je suis content de savoir que vous avez reçu les pommes de terre. Je vais envoyer le reste avenue Perrichont. Ne laissez pas les pommes de terre dans les sacs mais il faut les étendre à la cave et envoyer les sacs. J'espère que tu renverras immédiatement les jambes des colts agricoles. Pour les foulots je vais les acheter Samedi au marché, car ceux d'Andrieu

sont encore un peu petits. J'ai dû acheter de l'orge car elles ne poussaient ni ne grossissaient plus. Il y en a 22. M^{me} Decaux va me vendre un lapin pour nous, mais elle ne peut en vendre qu'un. J'ai acheté le jambon fumé (5 kg à 36^f = 180^f) je ne sais pas où est la coupe-parapluie de Papa. Tu diras à Papa que les 150 pommes de terre de plan ont donné 120 kg de semence. c'est merveilleux.

J'ai été chercher les beaux livres du bureau ainsi que le lapin de Marcel. La tante de M^{me} Decaux descend petit à petit la maison qui on avait laissé. Les 40 soldats ont installé leur dortoir dans le grand salon; tous les matelas sont installés contre le mur. c'est la pagaille. Ils sont partis ce matin pour une promenade de 3 jours à Paris il doivent revenir Dimanche et repartir à Trouville, ils seront remplacés par 60 aviateurs!

J'espère que le ravitaillement n'est pas trop difficile. Tu en aura les cartes d'alimentation lundi prochain. Je rancœur avec Perrain probablement Dimanche. Je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que Papa Marcel et André ton fils qui t'aime Pierre

P.S. Il n'y a pas beaucoup de foin cette année presque pas de pommes. J'ai été à la mairie pour faire une déclaration des réquisitions faites dans la maison. Le Garde Champêtre veut nous louer la grange pour mettre des bêtes et le pré du foin pour le cultiver. J'ai reçu ce matin la lettre de M^{me} Dans les 40 il y a un electricien qui a très bien réparé le moteur, il demeure tout seul

Un chapitre annexe racontera cette période se terminant par mon bac mention AB à Brive la Gaillarde où l'exode nous avait conduits.

Revenons à Paris **en Septembre 1940**, j'entrais début octobre en mathélem – Mathématiques élémentaires – professeur Monsieur Couderc, astronome à l'observatoire de Meudon. Le changement de rythme des études était brutal mais la cosmographie du programme enseignée par un astronome réputé me fit monter au 7^{ème} ciel et les exposés des découvertes récentes du cosmos, de l'expansion de l'univers encore hypothétique etc... nous détendaient de l'austérité de l'algèbre, de l'arithmétique et de la trigonométrie.

Le professeur de philo nous orientait aussi vers une réflexion intéressante mais mes résultats en cette matière étaient ceux d'un élève très scolaire. Ce n'est que 25 ans plus tard qu'un cours de niveau universitaire m'éclaira vraiment sur la philosophie, dépassant la logique et la morale des classes de mathélem.

Mon père, architecte, m'avait déconseillé de m'orienter vers les beaux-arts, malgré mes goûts pour la construction ; aussi je commençais la préparation aux écoles d'ingénieur.

La qualité de l'enseignement de cette classe de mathélem à Janson me permit de passer avec mention bien le bac 2^{ème} partie mathélem en juin-juillet et la chance me fit réussir le bac de philo en septembre avec également mention bien ! Eh oui, car ma copie anonyme avait été corrigée par... mon professeur de philo qui me gratifia d'un 12 sur 20. Il n'a jamais voulu me dire s'il avait reconnu mon écriture sur le sujet que j'avais choisi et qui était son sujet préféré « le concept ». A l'oral, il m'a fait examiner par un collègue du jury voisin... Quelle conscience ! mais interrogé sur l'Esthétique, je fus beaucoup moins brillant.

Tout cela fit que je me retrouvais en première année de math spé, c'est-à-dire, en mathématiques spéciales préparatoires. C'était la première fois que cette classe s'appelait « math. sup » ; mais nous disions « hypotaube » et nous étions considérés comme « 1/2 » par les prépas de math.spé. (deuxième année) ! Il y avait un léger bahutage par les taupins et la remise d'un calot auquel on agrafait des insignes (on dirait aujourd'hui des « pins »)

Le travail scolaire intense (40 à 42 heures de cours dont 16 de maths et 12 de physique et chimie plus le travail à domicile tard dans la nuit : le baignoire, quoi !) ne nous empêchait pas de réagir contre l'occupation allemande – les schleuhs et non les boches comme en 14 –.

Dès 1940, le 11 novembre, les prépas allèrent fêter l'armistice sous l'Arc de Triomphe à la barbe des occupants trop surpris et trop lourds pour réagir. J'étais en Mathélem, aussi n'avions-nous pas eu le droit de suivre cette première manifestation de résistance.

Avec Mr. Galaup, prof de maths et Mr. Le Révérend, prof de physique et chimie, je fus second derrière mon camarade Brunswick ; toutefois au 3^{ème} trimestre celui-ci disparut, passant en zone libre en taube à Marseille ; aussi j'eus pour la deuxième fois, le prix d'excellence (la 1^{ère} fois en 9^{ème}..., voir plus haut).

Je sus plus tard que Brunswick avait été envoyé en camp de concentration en 1942 et qu'il n'en était pas revenu.



Je passais donc en taupe (math spé. 2). J'aurais voulu aller en math spé.1 avec Mr. Picardat professeur réputé qui faisait intégrer 4 ou 5 élèves à l'X (école polytechnique) sur les 80 de sa classe. Je trouvais un professeur nouveau, Mr. Bouffard : c'était son premier poste, l'année précédente et il n'avait eu qu'un reçu à l'X... D'ailleurs il disait qu'il voulait être prof de faculté et faire de la recherche ; il était cependant naturellement pédagogue. Son cours était moitié moins épais que celui du Pic (Mr. Picardat). D'autre part, nous formions une équipe de 4 élèves « le kolkose » que Mr. Bouffard laissait vivre et encourageait.

1941

Monsieur Béthencourt était notre professeur de physique et chimie, excellent pédagogue et ses livres scolaires étaient utilisés dans la plupart des lycées.

Nous suivions, par la force des choses, les événements et dans cette zone occupée, la majorité, non silencieuse d'ailleurs, était anti-allemande et rapidement anti-Pétain. Petit à petit, assidus à écouter la BBC par tous les moyens, y compris les postes à galène (particulièrement chez les pensionnaires), elle devint pro-de Gaulle. La présence des troupes d'occupation exacerbait nos réactions : nous étions en cours d'allemand dans une classe située côté rue de Longchamp au 1^{er} étage et une compagnie allemande vint à passer en chantant « Alli, Allo... ». Le professeur fit silence, les élèves surpris d'abord se mirent à chahuter violemment pour couvrir le bruit et le professeur ne réagit que par un sourire entendu. De même, lors de la visite du Maréchal Pétain à Paris, les prépas assistèrent au défilé des voitures officielles, mais en présentant le dos, le calot donnant la note militaire à cette participation négative...

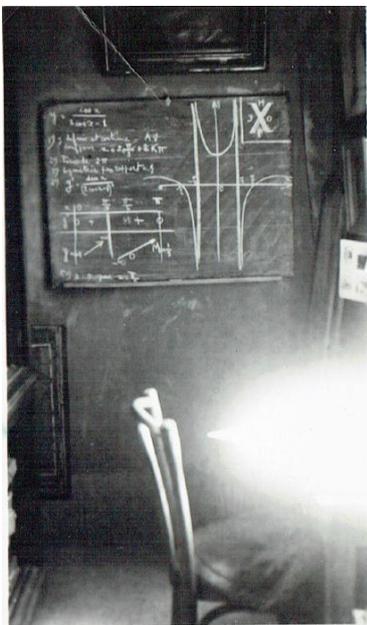
Le 27 novembre 1942, suite à l'invasion de la zone libre, la flotte française en rade de Toulon fut sabordée sur ordre de Vichy. La réaction des élèves fut très vive, consternation mais ancrage définitif des convictions anti-Vichy : moi-même, pendant une récréation, avec approbation de l'ensemble des élèves, je décrochai le portrait de Pétain qui se trouvait au-dessus du tableau, comme dans toutes les classes, et le cachais au fond d'un placard. Il ne fut jamais raccroché.



Ordre de mission comme Agent de liaison signé par son Oncle et Parrain Albert Schoen, membre du réseau « Ceux de la Libération – Vengeance »



Math Sup 1943



Dans la Salle d'études du 5, avenue Perrichont

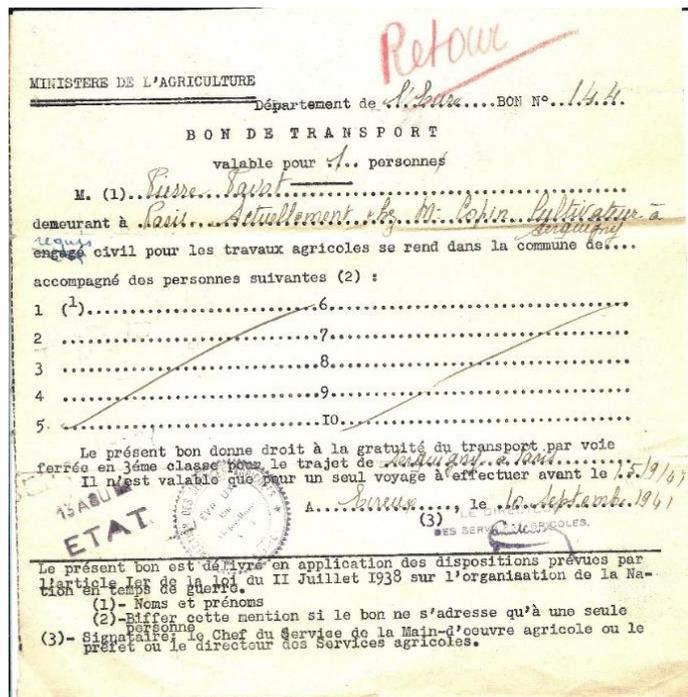
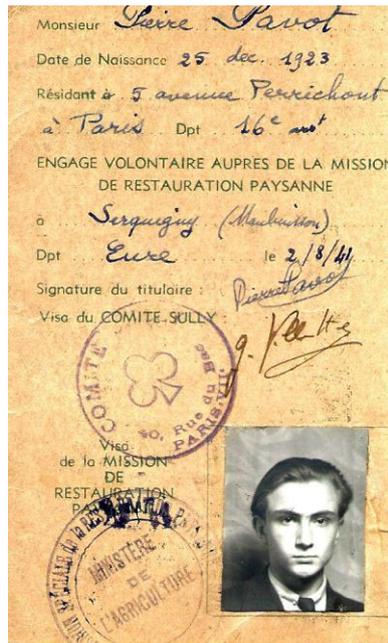
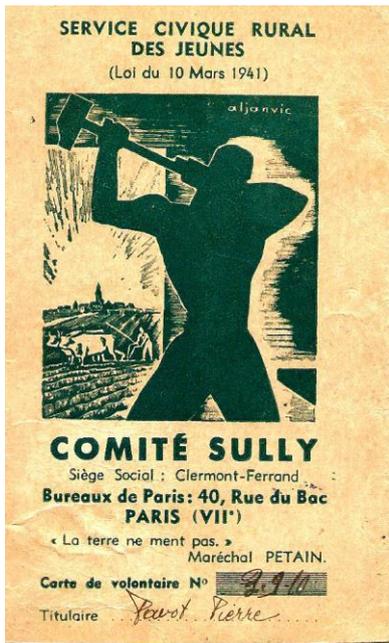


Le STO (service du travail obligatoire en Allemagne) diminuait les effectifs de prépas, mais la plupart passait dans la clandestinité pour ne pas partir ; d'ailleurs, cela ne touchait que les classes antérieures à 43. Ma classe ne fut inscrite qu'au printemps 1944, mais cela n'eut pas de suite. Par précaution, certains avaient une fausse carte d'identité, les rajeunissant d'un an ou deux ; pour moi, je gagnais deux ans car, né le 25. 12. 23, la fausse carte indiquait 25. 01. 25 !



En 1^{ère} taupe, c'est-à-dire lorsque j'étais en 3/2, il n'y eut qu'un reçu à l'X. Je fus reçu à Centrale mais recommençais une 2^{ème} taupe avec les mêmes professeurs. Une primo-infection avait été dépistée à la visite médicale ce qui me dispensa de service civique rural que nous devons faire chaque année pendant un mois aux grandes vacances ; je pus ainsi maintenir mon admission à Centrale, un an, ce qui était une sécurité.

L'été précédent, j'avais fait mon service civique rural en Normandie et récolté les doryphores dans les champs de pommes de terre ; ces insectes de couleur vert-brun envahissaient les champs d'où le surnom de doryphores donné aux Allemands qui avaient envahi la France... J'ai aussi démarré les betteraves et le souvenir du mal de dos est encore dans ma mémoire.





« Profitons de nos vingt ans pour faire... de l'analyse ». Cette phrase était écrite à la peinture blanche en haut du tableau. Comme le programme de français pour le concours de l'X était l'œuvre de Vigny, deux ou trois citations étaient aussi inscrites : « l'homme a toujours besoin de caresses et d'amour »... « mais plus ou moins, la femme est toujours Dalila »... et aussi, de *La bouteille à la mer*, « Dieu la prendra du doigt pour la conduire au port » (la : la France, sous-entendu).

Nous étions complètement polarisés par le travail : un vrai baigneur, la taupe !

Toutefois, **au printemps 1944**, les cours étaient de plus en plus souvent interrompus par les alertes, jusqu'à 8 fois dans la journée, début juin et c'est ainsi que dans les caves des immeubles voisins (en particulier rue Herran), nous nous initiions au bridge (« plafond » à l'époque) et organisions des tournois.

Enfin la date des concours approchait ; en particulier, le concours de l'X qui devait avoir lieu le 6 juin ! Au dernier moment, il fut annulé : l'armada anglo-américaine et française était « arrivée au port » (cf. Vigny)

Pour nous, ce fut le désœuvrement subit et nous étions tous dispersés : les parisiens restaient à Paris tout en essayant d'aller chercher du ravitaillement à l'extérieur en vélo ; quelques élèves de Janson se réunissaient pour se préparer à agir, le moment voulu et apprenaient les bases du mini-terrorisme, utilisation d'explosifs, de charges creuses de plastique, de mitraillettes Sten sous la direction d'un agent russe ; d'autres furent orientés vers un service de renseignements rattaché au futur préfet de Paris nommé par Londres ; malheureusement, certains furent dénoncés, en particulier le groupe du lycée Buffon et c'est ainsi qu'une trentaine d'étudiants furent fusillés au bois de Boulogne. Le monument situé au bout du lac d'alimentation de la grande cascade a été érigé à l'emplacement de cette fusillade ; les noms sont inscrits ainsi que la date : **16 août 1944**.

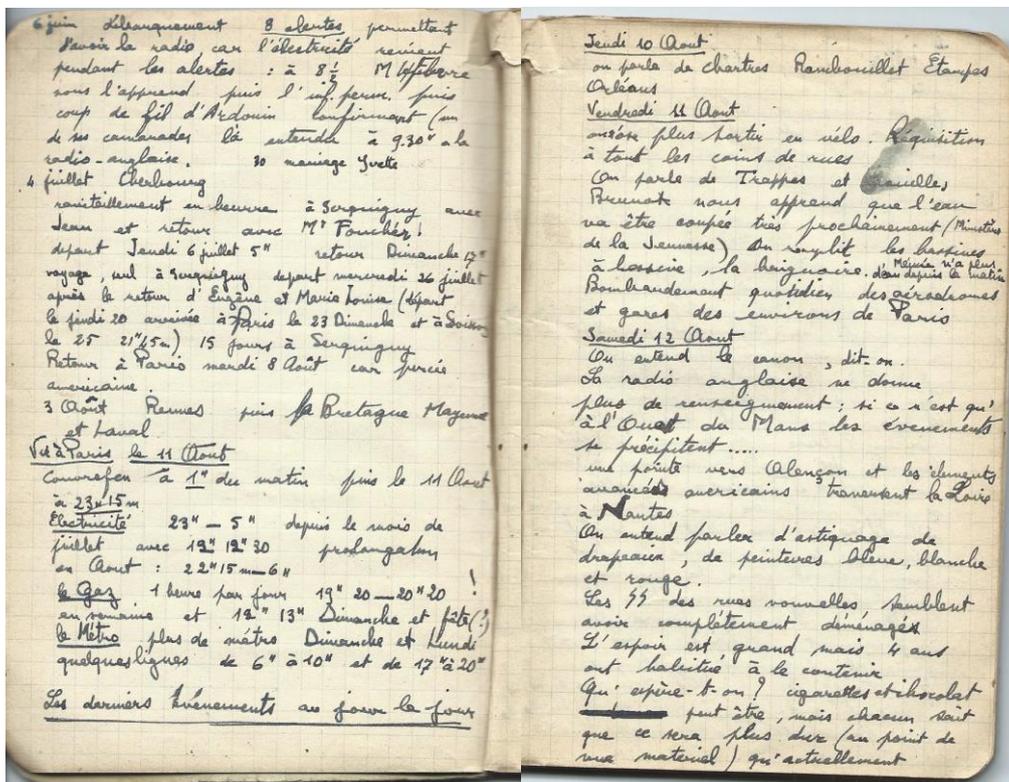
La libération eut lieu les **24 et 25 août 1944** à Paris ; plusieurs élèves s'engagèrent dans la première armée mais les classes 43 et suivantes durent attendre la mobilisation de leur classe qui n'eut lieu qu'en Janvier et Février 1945.

Ainsi nous sommes-nous retrouvés en taube à Janson, **fin septembre [45]** avec nos mêmes professeurs (en particulier Mrs. Bouffard et Béthencourt) grâce à une autorisation du proviseur : nous étions donc chauffés à blanc pour passer les concours courant Janvier 1945. Il y avait 25 cm de neige et nous gelions au centre des examens, rue de l'Abbé de l'Épée près de l'église St. Jacques du Haut Pas au quartier latin ; nous apportions une couverture pour supporter les épreuves durant 4 heures !

Les résultats furent sensationnels : 9 furent admissibles dont 6 hyper A (plus de 12 de moyenne ce qui évitait le petit oral). Ainsi Mr. Bouffard eut, cette année, 8 reçu à l'X ; il est resté dans ma mémoire le score exceptionnel des « 6 hyper A du Bouff'... » et j'en faisais partie... Au grand oral, je devais passer une épreuve de maths et, le même jour, me présenter au conseil de révision de l'incorporation de ma classe 43 ; je dus aller m'excuser d'être absent à cette visite du conseil de révision, ce qu'accepta, surpris mais sans difficultés, le colonel du fort de St. Denis. Je fus mobilisé début février et je ne revins plus au lycée Janson. D'ailleurs, c'est sous les drapeaux que j'appris le résultat du concours.

La stabilité de la profession de mon père, et donc de notre résidence, m'a permis de faire toutes mes études à Janson, effectuant 10.000 fois le trajet Auteuil – Janson, grim pant toutes les classes de la 11^{ème} à la 2^{ème} taube (et demi !) avec une seule interruption pendant « la rôle de guerre ».

Du 6 juin 1944 jusqu'à la libération de Paris, Pierre tient son journal au jour le jour :



Du débarquement du 6 juin 1944 à la libération de Paris

6 juin 1944 : à 8h1/2, M. Le Febvre, notre voisin, nous apprend le débarquement ! Nous entendons la nouvelle par la station de radio « L'information permanente » car l'électricité revient pendant les huit alertes. Un coup de fil d'Arduin, un de mes camarades, qui l'a entendu à 9h20 à la radio-anglaise, le confirme.

30 juin : C'est le mariage d'Yvette Florand.

4 juillet : Cherbourg

En juillet : plusieurs allers/retours [à vélo] entre Paris et Serquigny pour se ravitailler en beurre. Puis 15 jours à Serquigny et retour à Paris le 8 août, car percée américaine.

RECEPIS DE DÉCLARATION

Prefet de Police
Le 9 novembre 1940.

Certifie avoir reçu une déclaration par laquelle :

M. Savot Pierre Albert Henri
domicilié à 55 Av. Bernicourt Paris 16e
déclare être propriétaire du cycle défini comme il suit :

Genre : Bicyclette
Marque : P. Clément
Indication du type : _____
N° de série du type : 11

Cette déclaration a été enregistrée à la
Préfecture sous le N° 4617 RGS
A Paris, le 9 JANV 1941

Le Préfet de Police,
Le Directeur de la Direction
Administrative de la Circulation
et des Transports

*Déclaration de propriété de bicyclette, 9 janvier 1941
et Impôt sur vélocipède, 1942*



3 Août : Rennes puis la Bretagne, Mayenne et Laval

Vie à Paris en Août :

Couvre-feu : à 1h du matin puis, à partir du 11 Août, à 23h15.

Electricité : de 23h à 5h du matin depuis le mois de juillet et de 12h à 12h30
prolongation en Août : de 22h15 à 6h du matin.

Gaz : une heure par jour, de 19h20 à 20h20 en semaine, et de 12h à 13h, le dimanche et fête.

Métro : plus de métro Dimanche et lundi quelques lignes de 6h à 10h et de 17h à 20h

Les derniers événements au jour le jour

Jedi 10 Août : *On parle de Chartres Rambouillet Etampes Orléans*

Vendredi 11 Août : on n'ose plus sortir en vélo. Réquisition à tous les coins de rues.

On parle de Trappes et Houilles.

Bruno nous apprend que l'eau va être coupée très prochainement. On remplit les bassines à lessive, la baignoire... Mémée n'a plus d'eau depuis le matin.

Bombardement quotidien des aérodromes et gares des environs de Paris

Samedi 12 Août : On entend le canon, dit-on.

La radio anglaise ne donne plus de renseignement, si ce n'est qu'à l'Ouest du Mans les événements se précipitent....

Une pointe vers Alençon et les éléments avancés américains traversent la Loire à Nantes.

On entend parler d'astiquage de drapeaux, de peintures bleue, blanche et rouge...

Les SS des rues nouvelles semblent avoir complètement déménagé.

L'espoir est grand, mais 4 ans ont habitué à le contenir.

Qu'espère-t-on ? cigarettes et chocolat peut-être, mais chacun sait que ce sera plus dur (au point de vue matériel) qu'actuellement.

Il n'y aura plus ni gaz ni électricité, ni répartition de denrées mais il n'y aura plus de Schleuh, et ça compense un million de fois au moins. Paris a peur de ses ponts ! car ils seront peut-être cause de bombardements et de bagarres. Et après ...les V1 ...

Dimanche 13 Août : Après la messe, réunion Collas-Gilles-Charles et Jacques A.

Stratégie en Jardin. La guerre doit finir un dimanche 13, disait-on les jours précédents ...

On peut avoir les nouvelles de « l'Information permanente » en téléphonant à INF 1 mais on n'a pas encore la radio anglaise à INF 2 ; ça viendra peut-être ... !

Pique-nique d'Andrée au Bois de Boulogne.

Le soir, l'encercllement Vire-Mortain-Alençon-Falaise se dessine.

Finie l'arrivée des Anglo-Américains à Paris, mais 100 000 "Fridolins" encerclés, ça vaut peut-être un peu de retard...

Jean Herold Paquis présente « le combattant allemand » (la 1ère causerie portait principalement sur la guerre ondulatoire : à chacun son tour la victoire !)

Il parle encore du mouvement cyclique, mais son principal argument c'est que 7 astrologues consultés par ses soins assurent que la guerre se terminera par la victoire allemande ! ...

Il termine son laïus par une péroraison sur la différence entre "fridolin" et "boche".

Il oublie les termes de Fritz, Frisé, Fumier, excrément de la terre ... Schleuh ... etcDoryphores, haricot vert, vert de gris et n'a pas compris qu'on n'ose pas dire « boche » parce qu'ils comprennent ce mot.

Lundi 14 Août :

Papa apprend à 5h30 qu'Argentan est atteint. Paquis dit que le décrochage s'est ralenti ... et pour cause car il n'y a plus que la route de Falaise à Lisieux.

Le 5 avenue Perrichont devient le syndicat d'initiative, la cabine téléphonique, le frigidaire du quartier et le fourneau aussi. Dulau nous envoie le facteur, Mme Le Febvre vient faire bouillir de l'eau sur le fourneau, la blanchisseuse y reçoit des coups de téléphone. La liste des locataires du frigidaire serait trop longue à transcrire.

Le soir on attend impatiemment, en regardant naïtre les étoiles, que le courant revienne pour nous apporter de bonnes nouvelles.

Le couloir n'a plus que 19 kilomètres. "La semaine va être décisive" : Eisenhower.

À « l'information permanente », on apprend que l'électricité ne reviendra que de 22h30 à 24h et qu'il n'y aura plus la demi-heure de midi.

Le métro est supprimé jusqu'à un prochain avis et on parle de supprimer le gaz.

Conséquence : plus de frigidaire, une journée entière à attendre les nouvelles de la nuit.

Le pain ne sera distribué que jour par jour, chacun sa ration.

Les tickets-lettres ne seront validés qu'au cours de la quinzaine.

On préfèrerait jeûner pendant 8 jours et ne plus parler des restrictions. Ça tend vers 0 pour de bon cette fois. On sera à 0 le jour de la "libération", ça ne pourra donc qu'augmenter.

Ici les réserves ne sont certes pas nulles : 31 kg d'haricots secs, 150 kg de patates, 3 ou 4 stères de bois, un peu de beurre et de sucre. On tiendra sûrement jusqu'au bout, mais tous les parisiens ne sont pas dans ce cas.

Les alertes ne sont pas notées car très irrégulières, pas de loi générale.

Mardi 15 Août :

Parrain [*Albert Schoen*] nous apprend que les Anglais ont débarqué sur la Côte d'Azur. Il tient la nouvelle de Jean Grollet, qui la tient de Renée, qui a reçu un coup de téléphone de "son mari". La nouvelle est confirmée par Mr Dulau qui l'a entendu avec un poste à pile.

Nouvelle disposition des cartes dans "la salle des cartes". On a envie de vieillir de quelques heures pour connaître les nouvelles.

Le temps se couvre, espérons que c'est passager et que ça ne va pas déclencher une période de mauvais temps. L'atmosphère est étouffante. Yves est revenu en vélo de Montivilliers après un court séjour (24h). Ça a l'air bien agité en Normandie.

Plus de gaz à partir de demain, on ferme chaque compteur pour pouvoir le laisser aux Boches [*rédigé dans la marge perpendiculairement*]

Mardi 22h30 : les nouvelles de la BBC le confirment : "les forces françaises, américaines et anglaises ont débarqué sur la côte méditerranéenne entre Toulon et panne d'électricité ! jusqu'à 11h05. La BBC s'arrache, elle vient de s'apercevoir qu'il y a des restrictions d'électricité et une voix française autorisée parlera au communiqué pour l'Europe (de 22h30).



Mercredi 16 Août

Les allemands parlent de Dreux et Chartres.

Paris est encore calme. La nuit du 16 au 17 : canon nettement caractérisé

Jeudi 17 Août

Petite agitation des Schleuh dans Paris. Les miliciens ont filé avec armes et bagages ; on a été aux actualités allemandes probablement pour la dernière fois.

Départ d'un V1, pluie de bombes incendiaires (au Phosphore). Tanks américains à 3m. Torpille (marine) humaine boche.

Les boches font de nombreux préparatifs de fuite.

Grèves : des sergents de ville depuis mardi, des fonctionnaires (cheminots, poste, gaz, métro), des employés de Radio-PARIS ! (près du ciné-Normandie)

Les nouvelles et les bruits

Etampes - Rambouillet - Versailles - Houdan et même plus à l'est. On a parlé d'Evreux. On parle d'un débarquement à Ostende.

Le canon tonne par intermittences. L'électricité est revenue à 9h45 ?!?!

Mr Dulau confirme les nouvelles. Bonnières pris, c'est l'encerclement. Paris déclaré ville ouverte grâce à Herriot, ou Laval ?

Ça défile sur l'avenue de Versailles : départ en trombe, ils emportent tout le linge et les meubles (sur des péniches même)

Orléans Chartres et Dreux confirmés à 10h05. L'électricité nous quitte à 10h10. Avance à l'ouest de l'Orne.

On dit qu'à Paris il sera interdit de sortir. Charles a vu des fusillades en masse au Bois de Boulogne et un peu partout

Brive libéré par les FFI

Les ponts de la Rille (Risle ?) bombardés. Que devient Marcel à Serquigny ?

L'information permanente n'émet plus, ni Radio-Paris !!!

Hier on a reçu un papier pour s'inscrire aux repas de la soupe populaire. Longues queues au pain.

La Haute-Savoie s'agite (Thonon libéré)

Vendredi 18 Août

La nuit s'est passée avec agitation boche.

Convois, avenue de Versailles (et partout). Coups de fusil et de mitrailleuse dans la rue. Ils font sauter des dépôts de munitions et autres.

Les émissions de 0h30, 1h30 et 5h30 au poste à galène suppléent au manque d'électricité. Radio Vichy n'émet pas de bulletin d'information après la demi-heure de gymnastique de 7h30.

Annecy est encerclé par 14.000 FFI. Avance à l'est de Dreux. Le débarquement dans le midi marche bien (Draguignan).

1h de queue au pain. L'enthousiasme est contenu, l'espoir est grand (les queues sont gaies)

Les américains arrivent vers minuit, dit-on. Paris est vidé de la plupart des boches

On a encore du gaz et de l'eau mais pas d'électricité. Le téléphone marche

On ne sort presque plus (juste Charles et Péhuet viennent jouer avec les enfants Le Febvre et Andrée. Je vais faire une partie d'échec chez Charles). Un coup de téléphone chez Charles nous apprend que les juifs et prisonniers civils sont libérés à Paris.

Papa commence la confection des écussons américains.

Parrain n'est pas content que des nouvelles qu'il nous téléphone (et qu'on connaît depuis 12h) ne nous étonnent pas.

Le couvre-feu est cette nuit de 21h à 6h, les boches tireront sur les personnes en infraction. Mr Le Rasle nous l'apprend vers 15h confirmé par Mr Dulau : une affiche photocopiée est apposée sur la boulangerie au sujet du couvre-feu ; aucun laissez-passer. On croit que c'est le couvre-feu final !

A 21h20 : coup de cloche. J'envoie Maman ouvrir...ce n'est que Mr Dulau qui rapporte la hache (le 5 avenue Perrichont prête des outils : chevalet, hache, pied en fonte...)

Des miliciens font rouler quelques trains de banlieue ?

Première période d'électricité 20h - 20h15. Les américains émettent un communiqué

Deux Chartres Châteaudun Orléans Vendôme : moins de 50 km de Paris. 10 Km à l'est de l'Orne

Draguignan, Le Luc, Couers, Vidauban.

Entente des alliés pour l'occupation de l'Allemagne.

Deuxième période d'électricité 21h35-22h10

"Certains français savent peut-être plus de nouvelles que nous (J. Duchesne) » ! D'autres laïus sans bcp d'intérêt.

Pierre Bourdon parle de la DB de Général Leclerc « Pour l'ennemi, l'espoir est mort ... Paris ... Paris !! »

Vichy émet un bulletin de nouvelle vers 22h.

Alger dit : combat à Rambouillet et à 20 km de Versailles. Avance rapide vers Paris. Staline annonce la libération de Sandomic. FFI prennent Egleton, Aurillac.

Troisième période d'électricité 0h45 à 7h30

On se lève pour le communiqué de 1h30 très brouillé, rien de nouveau. A 7h30, au moment d'allumer la TSF, le courant cesse. Queue au pain d'une heure pour rien.

DCA vers 10h30. Explosions brutales

La nuit : des mitrillades et autres coups de feu, des explosions des avions [*rédigé dans la marge perpendiculairement*]

Samedi 19 Août :

Les dernières minutes de l'occupation ! Pas de nouvelles sûres, mais des bruits.

Une affiche apposée par les FFI nous apprend que Paris est déclaré ville ouverte, qu'il faut passer à l'action immédiate (affiche rouge)

Conciliabule devant la maison, Sénèque, les Le Febvre, Le Rasle directeur du cinéma, Charles.

On parle d'un couvre-feu dans l'après-midi 12h 13h 14h ou 15h ordonné par les FFI ou les Allemands.

Il ne reste presque plus de boches à Paris. Les FFI ont pris en main les commissariats de Police (pavoisés) et l'hôtel de ville. Le drapeau flotte sur le Bon Marché et le lycée Janson ainsi que les mairies du 13è et du 16è (probablement aussi les autres) (drapeaux à Croix de Lorraine ainsi qu'Américains et Anglais)

Le pont de Neuilly aurait sauté.

On dit que les Américains sont arrivés aux grands boulevards (12h) et à la Porte d'Orléans (c'est faux)

On parle de bataille, place de la Concorde (le beau-frère de Mr Le Rasle sous-directeur de police est arrivé, blessé à la jambe)

Les FFI sont montés dans les arbres et tirent sur les retardataires ! Il fait étouffant et orageux. L'atmosphère est électrique ! La population attend ... mais qu'est-ce qu'elle attend : c'est de voir les américains ou un événement quelconque...et il ne se passe rien à Auteuil : la vie semble normale et on désirerait tant quelque chose de frappant.

Les quelques boches qui restent ne veulent pas se faire prendre en photo. Des badauds apportent des pliants et s'asseyent pour regarder passer les convois (Porte de St Cloud et avenue de Versailles) ou voir déménager les immeubles (de la porte de la Muette, entre autres)

Papa est en train de découper un pochoir pour peindre les 48 étoiles. Le téléphone fonctionne toujours parfaitement.

Une averse orageuse vers 15h.

Paris (16e) est vide. A peine quelques piétons et quelques cyclistes ; 1 camion boche bien défendu toutes les 10 minutes.

Des détonations, quelques rafales de mitrailleuses. Des gens aux fenêtres et sur le pas des portes. Un phono qui hurle diverses musiques. Tout le monde pense qu'il y a vraiment couvre-feu. On s'ennuie à mourir.

Dans les quartiers de l'est et du centre, l'activité des FFI et en particulier des FTPF est grande. Fusillade à la place de la Concorde et à l'hôtel de ville. Les bâtiments publics sont tous pavoisés (Trocadéro). Les boches n'osent plus sortir seuls ; il reste seulement des forces de sécurité circulant en camion avec casque, debout, mitraillette en main et souvent en auto blindée. Les boueux ne font plus grèves mais les pompes funèbres sont toujours en grèves. Le couvre-feu est fixé de 21h à 6h. Je suis monté sur le toit de la maison d'Ardouin : de nombreuses colonnes de fumée s'élèvent de Paris ; en particulier, Citroën et Caudron brûlent.

Electricité 21h30 à 22h15

Radio Brazzaville parle de Versailles libéré. La Seine est atteinte entre Mantes et Vernon. L'avance à l'est de l'Orne continue ils sont à 10 km de Lisieux.

Qu'y a-t-il à Serquigny ? Une armée en déroute peut-être. Avance colossale sur la Côte d'Azur.

[Electricité] 23h35 à 7h35 avec panne vers 5h

Ceci permet de faire marcher le frigidaire. Les nouvelles sont toujours les mêmes. Ils auraient atteint Melun ou Montereau (orage pendant nuit).

Dimanche 20 Août

Electricité de 9h30 à 11h pendant la messe.

La Radio ne donne pas de nouvelles intéressantes. Collas, Charles et Jacques A. : stratégie en salon ; chacun raconte ses impressions sur la journée précédente.

Un char "Tigre" a pris feu place de l'hôtel de ville. Les Allemands sont les plus faibles dans les quartiers de l'est. Les FFI se promènent avec le brassard. Collas raconte les histoires du gouvernement de Vichy. Pour savoir où sont les Américains, on téléphone dans un bureau de tabac à Versailles. Tout est calme, pas d'Américain. « Ils seront à Paris peut-être dans un mois » me téléphone Ingrid qui veut se promener dans Paris. Ballade en vélo avec Jacques M.

La porte Dauphine est gardée par des boches en armes. Un canon anti-char porte de la Muette. Des autos à chenilles dans Paris

Bridge avec le K et Bouygues [*"les camarades de taupe" du Kolkose ajouté au crayon par Maman*]

Coups de téléphone de Mr Michel, un haut-parleur annonce une convention entre les belligérants et donnant l'ordre aux FFI de laisser partir la garnison boche. Le bruit court que les Américains vont entrer par la Porte d'Orléans. On part immédiatement à pied dans la direction de cette dernière. On rencontre Ardouin qui en revient en vélo : Rien.

(Place de la convention) Dans ce quartier, rien que des FFI avec brassard et en camion avec drapeau blanc : ils croisent des boches sans aucun incident. Le haut-parleur passe rue de Vaugirard. On lit les affiches apposées par les FFI. Il passe des ambulances. On revient continuer le bridge

Parrain me téléphone qu'on se bat à l'Etoile. Charles a acheté dans un kiosque à journaux le "Populaire" 1er journal libre daté du Samedi 19 Août.

Electricité de 18h à 18h45

Les Américains qui ont atteint Mantes et Vernon ont passé la Seine et formé une tête de pont. Ils ont pris Livarot et atteint la Durance. Les FFI sont partout très actifs.

de 19h25 à 22h15

Les mêmes nouvelles et des laïus (Waldeck Rochet parle : il a signé l'affiche communiste, imprimée en bleu sur blanc)

La tête de pont du midi s'accroît considérablement.

de 0h45 à 7h10

Papa a écouté à 1h30 : il apprend la prise de Gacé. La tête de pont du midi qui était passée en 24h de 1250 à 2500 atteint 5000km².

Lundi 21 Août :

Paris est presque totalement libéré par les FFI. Bien des quartiers sont si agités que les Allemands n'y pénètrent plus qu'en tank ou auto-blindée. Tous les monuments publics sont aux mains des FFI.

Les affiches de la Résistance sont collées un peu partout

- I Mobilisation des officiers et sous-officiers
- II Mobilisation des jeunesses patriotiques
- III Pavoiser aux couleurs alliées (même soviétiques ; ce drapeau est déchiré dans le 16e)
- IV De Gaulle reconnu par tous les FFI (sa photo dans un coin de l'affiche)
- V Le ravitaillement qui va être organisé "partagez vos ultimes réserves avec ceux qui n'ont rien"

On attend toujours en vain les Américains et De Gaulle qui est à Cherbourg.

Electricité de 19h30 à 22h10 et de 1h à 6h45

Toujours rien pour Paris que les Américains encerclent (Seine passée en aval et en amont) mais encerclement de la Normandie. Américains à Gaillon et près de Lisieux. Les FFI ont libéré Toulouse et neufs départements. Les Forces Françaises ont pris Toulon et approchent de Marseille. Les Américains ont atteint Angoulême.

Mardi 22 Août

Que font les Américains ?

Tous les drapeaux sont prêts et même, déjà mis dans les quartiers gardés par les FFI.

Le 16e est calme : ni Allemands, ni FFI

Les journaux ex-clandestins se vendent chez tous les marchands de journaux mais il n'y en a pas encore assez. On se les arrache « Combat », « le Populaire », « l'Humanité », « la Délivrance », « la France libre », « Défense de la France », Le Journal officiel des FFI. Tous sont unanimes sur la question principale : Vive De Gaulle !

On vend le portrait de De Gaulle au coin de la rue, au profit de la Résistance.

Les ordres officiels sont ceux des FFI : validation des tickets lettres, pain à 150g. Plus de queues au pain, hier et aujourd'hui. Mais rien chez les autres commerçants d'alimentation, *[ni œufs ni beurre ni fromage chez Cormeri (ajouté au crayon par Maman)]*

Les Allemands ramènent des troupes pour redevenir maître de Paris. Que font donc les Américains ?

Electricité à partir de 21h45 plus tard que d'habitude ; fin à 22h30.

Nouvelles bonnes de Normandie. Rien du côté de Paris.

Rapide avance dans le midi Attaque sur le front de l'est Jassy (lasi ?) en Roumanie.

Grosses explosions en fin d'Après Midi : ce sont les boches qui contre attaquent dans le centre de Paris (peut être avec canon et lance flamme). Les parisiens se ruent sur les nouveaux journaux. Grosses explosions toute la nuit avec grondements sourds et avions.

Maman m'a cousu un fanion pour mon vélo.

Mercredi 23 Août :

Bagarre dans tout Paris car les Allemands essayent de contre-attaquer. Les Américains arriveront-ils à temps ?

L'après-midi : les bi-queues les Américains vont sûrement attaquer. Un peu de DCA boche.

Le soir, organisation d'un SR avec Collas. Pas d'électricité la nuit, juste une demi-heure de 22h à 22h30

Jeudi 24 Août

S.R. 9h30 aux Invalides. Matinée dans le 14e sous la pluie battante. Atmosphère fiévreuse de FFI. Plus de boches et bcp de barricades. Les monuments publics sont pavoisés.

Cette après-midi, SR au 5 avenue Perrichont : petit verre de vin blanc de Papa

Les Américains arrivent. Les chars sont à la porte d'Italie. Passy se pavoise. On fait la queue devant les boutiques qui vendent des drapeaux. Les chars américains tirent dans le sud, on les entend très nettement.

La Roumanie aurait abandonné.

Les Pompiers viennent de passer rue La Fontaine : très forte canonnade en direction de St Cloud.

Bd Suchet, des canons boches empêchent la circulation.

Bagarre FFI - Boche au quai de Tokyo

Les Le Febvre surgissent avec un brassard de la Croix-Rouge !

Il n'y a jamais eu tant de brassards à Paris.

Le Pont Mirabeau est bouché ; barricade dans le 16^e



Une barricade est construite avenue Théophile Gautier et avenue Perrichont prolongée, joie des français à construire une barricade (Mme Cormeri en particulier) ; les femmes traînent les plaques métalliques du tour des arbres. Les hommes ont abattu 3 arbres, arrachent des pavés déplacés à la chaîne par les enfants. On a apporté une plaque de calorifère et les gros moteurs de l'Aéroclub. Parrain téléphone que les Américains sont à la porte de Versailles : enfin !

Allemands aux prises avec FFI dans le métro.

Une collaboratrice de la radio s'est promenée quai Voltaire - rue de l'université : Allemands en force au Sénat ; les Allemands veulent le faire sauter.

Musique militaire.

Mairie du 11^e : plus de munitions, attaque par les Allemands, appel aux FFI voisins

Circulation gênée dans le 5^e et 6^e. Pétrole du marais en feu, Fort de Vincennes évacué.

Tournée vers l'Etoile et les Invalides ; armes automatiques. Les civils s'agitent, joie des parisiens mais nous pensons aux autres provinces.

Nouvelles :

Des pièces allemandes à longue portée tirent sur Paris. Série d'émissions enregistrées sur le combat de Paris. Appel de Victor Hugo à l'insurrection. 22h15 : un soldat de la DB Leclerc est entré à l'hôtel de ville.

De Gaulle est à Bagneux. Secteur du Pont de Sèvres défilent dans Paris *[(Massu) ajouté au crayon par Maman]* Dernière limite : CNR et CPL délibèrent. Des miliciens ont tiré sur la foule.

Georges Bidault : « Français, Paris s'est libéré lui-même contre un ennemi en déroute ». La fusillade dure pendant l'appel de Georges Bidault. On écoute la BBC : laïus de Georges VI et de Eden (en Français).

On file dans la pénombre à travers les barricades avec un peu de crainte et de toupet. Des armes automatiques tirent des explosions. On fait demi-tour. On a des difficultés avec les FFI pour passer le pont Mirabeau.

Parrain va discuter avec le responsable du quartier qui écoute le nouveau Radio Paris : radio de la nation française. Paris est libéré, le 1er soldat de la DB Leclerc est arrivé à l'hôtel de ville.

Minute inoubliable, il faut prévenir pour faire sonner les cloches.

Toutes les fenêtres de Paris s'ouvrent : lumière partout, les cloches sonnent à St Christophe puis à la chapelle des orphelins puis à l'Eglise d'Auteuil. On arrive à la maison, joie de toute la Population.

Réunion devant chez Cormeri.

Barricades pavoisées. Coupe de champagne chez Besson aux FFI avec Collas, un réfractaire et moi. Les pompiers boivent aussi. Champagne à la maison. Maman pleure et pense à Marcel si mal placé. Deux françaises se cassent la figure devant chez Cormeri. J'ai pris une photo dans la nuit. Le combat de nettoyage continue. Immense incendie vers la porte Maillot. DCA boche tire en l'air sur rien. Parrain est rentré chez lui.

Papa a été boire le champagne chez Le Rasle avec Cormeri (et famille) Combètes (et famille)

500 boches signalés vers le pont de Passy ; alertes dans tous les groupes FFI.

Electricité toute la nuit pour écouter les nouvelles.

Vendredi 25 Août

Quelle Journée ! Vive Leclerc ! Vive la DB Leclerc ! Vive De Gaulle ! Vive la liberté ! Vive la France !

Lever à 6h30 pour les nouvelles ; photo des barricades ; queue au pain.

Balade dans Paris avant le SR aux Invalides : rendez-vous 8h45 avec J. Michel.

La place du Trocadéro est balayée par un FM boche de l'avenue Kléber.

Tout Paris est pavoisé ; on fait demi-tour et devant la mairie du 16^e, je vois les premiers Américains dans une Peugeot raflée aux boches (photo) ; la population chante la Marseillaise, cigarettes.

Départ vers les Invalides, place du Trocadéro passée à pied en longeant le mur, descente par la rue Franklin et Bd Delessert et pont d'Iéna : Encore des boches avec armes légères, camouflés dans les jardins de la tour Eiffel. Ils nous empêchent de passer sur le quai (coups de feu sans cesse)

Esplanade assez calme. Ecole militaire agitée. SR les ordres (sondage d'opinion)



Départ par le Bd des Invalides et par le Bd du Montparnasse jusqu'à la barricade de St François Xavier ... quand bruit de char ... "des tanks américains" vite on passe la double barricade 3 chars acclamés montés de Français la DB Leclerc !!

On aide à défaire les arbres abattus de la barricade pour leur laisser le passage. Les chars ne sont pas gênés par les tas de pavés derrière les 3 chars, des autoblindés, des jeeps. Ce sont des Français, des parisiens à la figure basanée, mal rasés, fatigués mais contents. Je mets en batterie mon appareil photo. Dans une auto blindée, debout : un officier supérieur ... « c'est le général Leclerc », nous dit son ordonnance armée d'une mitraillette qui empêche l'accès à la voiture : je le prends 2 fois en photo : il se tient bien droit mais a à peine le temps de faire des signes d'amitié pour répondre aux acclamations des habitants accourus, pleurant de joie. Il dirige la colonne blindée. Des FFI indiquent le noyau de résistance boche : la caserne de la Tour Maubourg et l'Ecole militaire. Décision immédiate d'attaquer : un char se met en position rue d'Estrées et tire vers l'Ecole militaire, le combat commence. Avec Michel, on essaye de suivre les péripéties mais les explosions sont très proches et nous gênons plutôt. Mon vélo par malheur ne marche plus, la roue libre est cassée, quelle déveine : enfin Jacques me tire dans la rue Lecourbe que l'on prend par erreur jusqu'au bout car il y a tellement de barricades que nous ne voyons pas la rue de la Convention ! En demandant le chemin à un FFI, on lui dit que Leclerc en personne attaque l'Ecole militaire : il nous répond : dans notre quartier on n'en verra jamais. On se dirige vers le Bd Victor : juste à ce moment, une formation de blindés français arrive par les boulevards extérieurs. Il ne s'arrête pas mais défile devant la Marine nationale où des Amiraux et simple matelot sont sur le perron en uniforme et saluent chaque véhicule (photo). Cette fois, ce n'est plus 6 chars 10 autoblindés et quelques jeeps : c'est 50 chars, une centaine d'autoblindés, des jeeps qui ne cessent de circuler en tous sens, des motocyclettes.... etc....le tiers de la DB Leclerc environ : vraiment on a de la veine : on les accompagne par le Bd Victor et les quais jusqu'à Point du Jour où nous les quittons après avoir causé avec des gars de France.

Jacques, qui me tire, me reconduit par le pont de Grenelle (le pont Mirabeau étant miné) et à la maison. Je photographie la maison pavoisée. (Il est 11h45)



Rendez-vous avec Jacques à 13h30 chez lui pour notre mission. Mais en passant par l'avenue Mozart, je rate le rendez-vous : en effet un deuxième tiers de la DB défile avenue Mozart acclamé par la foule. Maman, Papa et Andrée vont les voir passer. Impossible de rattraper le "K" (je vois Asquith.) Je vais déposer mon vélo chez Péhuet et je vais Place Victor Hugo et à l'Etoile. L'enthousiasme est formidable.

Avenue Kléber, 2 camions allemands brûlent. Des blessés français sont ramenés par la Croix Rouge ainsi qu'un blessé allemand. A l'Etoile, des tireurs isolés tirent sur les troupes qui arrivent et sur la foule qui les entoure. Les Français ripostent (un peu au hasard à 350 contre un). Toute la foule s'aplatit par terre ou disparaît dans les vestibules des maisons. Des chars se mettent en position pour attaquer le Majestic. La mitraille dure assez longtemps et un peu partout (place Victor Hugo, rue de Longchamp, à la Muette, avenue Mozart, rue Ribera, à la Rose d'or). Une balle a même atteint un carreau du salon. Je repars en vélo dans Paris par le pont d'Iéna, où je retrouve par hasard Jacques M. en train de regarder 55 prisonniers boches. Des camions FFI, des voitures nombreuses, du matériel de la DB Leclerc. Jules Berry est là. C'est juste là où les boches nous avaient empêchés de passer le matin.

On prend les quais jusqu'aux Invalides où sur l'esplanade les chars sont en pleine action et tirent sur la gare des Invalides en feu. Détours pour aboutir Bd St Germain : un char se bagarre brutalement avec des boches dans le sous-sol du ministère de la guerre. Le chef de char est gravement blessé au ventre. On continue le Bd St Germain après avoir téléphoné pour le SR.

Quand tout à coup, une auto blindée, des motocyclettes, police de la route et une auto fermée, de Gaulle passe à quelques mètres de nous suivi des autos du Gouvernement.

On le suit à la préfecture de police puis à l'Hôtel de Ville : une foule, un peu prise au dépourvu, l'acclame lorsqu'il se présente au balcon et comme il trouve qu'on ne le voit pas assez quoiqu'il soit grand, il monte sur le rebord de la fenêtre. La foule a chanté la Marseillaise. Enthousiasme colossal.

Dans l'auto blindée, un lieutenant du bled - tête au poil - veille fusil mitrailleur et grenade en main car les tireurs isolés sont encore nombreux et ça claque encore dans tous les coins

On revient bien contents par les quais et les Champs Elysées (Dans les Tuileries, 3 Tigres fument encore, reste de la bataille sur la place de la Concorde). Dans les rues transversales des Champs Elysées, la fusillade crépite dangereusement. Les FFI sont vraiment trop nombreux, il y a vraiment trop de civils armés et que de voitures FFI et que de **brassards** avec ou sans cachet.



L'Etoile est transformé en campement. Ça fait plaisir de voir des soldats français courir, s'agiter ou s'asseoir et penser sous la silhouette atténuée de l'Arc de Triomphe ce soir du 25 Août 1944 !

Une odeur de poudre parmi les plis des drapeaux vieux ou neufs et la "flamme" du soldat inconnu qui éclaire les silhouettes de l'Armée Leclerc américanisée.

J'apprends que De Gaulle viendra s'incliner sous l'Arc de triomphe puis ira à la Concorde, à l'Hôtel de Ville et à Notre Dame demain à 3h.

Des incendies illuminent le ciel et de nombreuses détonations rappellent les 5 jours sombres précédents.

La radio anglaise dit que la Rille (Risle ?) est atteinte à l'est de Bernay. Marcel serait-il libéré le même jour ! On revoit Charles.

Samedi 26 Août

"Le jour de gloire est arrivé..."

Le matin, l'avenue Mozart voit passer les camions de la division SR aux Invalides ; le poireau pour rien jusqu'à 11 heures, heureusement on a discuté avec des français, l'un d'eux faisait partie du régiment du Tchad avec les 7 hommes et 3 femmes initiales, il avait gardé son casque de char d'assaut. On a vu aussi un parigot du 10e qui bondissait de joie.

Promenade dans le 14e et dans le 13e un peu calmé.

L'après-midi tant attendu arrive enfin. Parrain conduit Maman, Andrée et Papa en auto rue Bassano, tout Paris à pied s'en va aux Champs Elysées, à Notre Dame, à la Concorde et à l'Hôtel de Ville faire connaissance du Général de Gaulle dont on ne connaît que la voix : "la bataille de France est la bataille...de la France..."

J'y vais à pied avec Jacques M. On monte dans un arbre (le 4e des Champs Elysées tout près de l'Etoile) en passant par l'avenue Kléber enfin libre ! et fumante ! la foule est un peu anxieuse car il y a sûrement encore des tireurs isolés.

Enfin une clameur monte, le général de Gaulle arrive par l'avenue Marceau à l'Etoile, passe en revue le régiment du Tchad. Pendant ce temps, affolement et pagaille à l'entrée des Champs Elysées où le 2e régiment d'Afrique aligne 5 chars entourés de jeeps de correspondants, reporters, actualités, etc. courant en tous sens.

Enfin le défilé commence. De Gaulle et le gouvernement descendent à pied les Champs Elysées. Puis un 2e groupe avec d'autres généraux.

Ce samedi 26 Août clôt la semaine héroïque de Paris.

Un bombardement aérien rappelle aux parisiens que l'on est encore en guerre avec les boches. D'ailleurs, des tireurs isolés mettent en émoi chaque ilot, sans cesse.



Bien qu'ayant passé le concours de l'X en janvier 1945, Pierre PAVOT est de la promotion 1944. Il apprendra son admission à l'Ecole Polytechnique alors qu'il est mobilisé en Autriche depuis février 1945 :



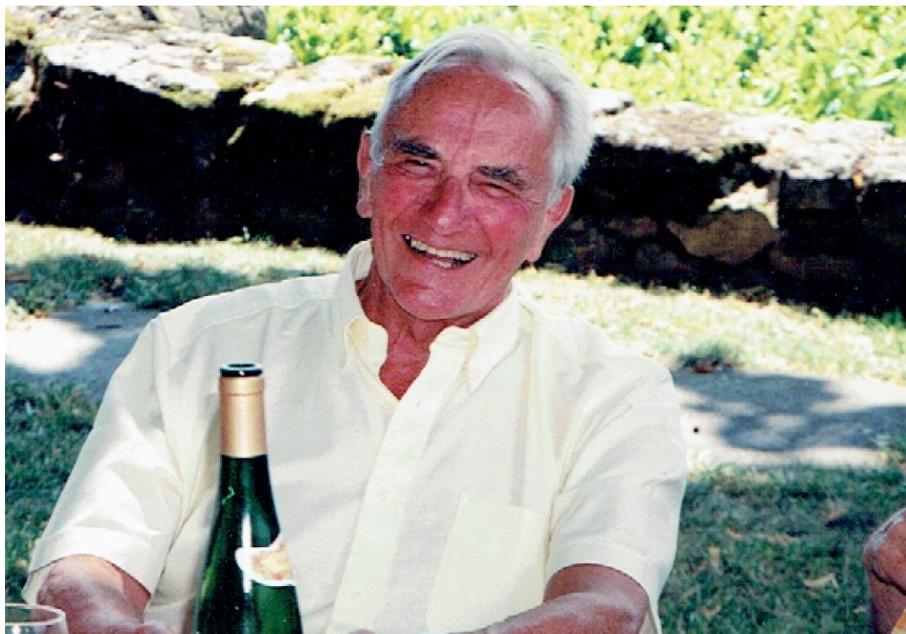
L'Ecole Polytechnique en images

X promo 44

Les Bicornes !



En 2000



Pierre PAVOT est décédé en août 2004, après avoir fêté ses 80 ans le 25 décembre 2003, entouré de tous ses enfants et petits-enfants, et ses 4 arrière-petits-enfants nés à cette date.